

Les agressions sexuelles touchent-elles vraiment 3% des festivaliers?

Eurovision, MJF, Paléo Quinze mille agressions sexuelles pourraient survenir durant le concours de la chanson, qui se déroule à Bâle. Interview d'un expert en sécurité autour de ce chiffre qui interpelle.



Nyon, le 23 juillet 2024. Première soirée de Paléo. Le public de la Grande Scène se presse pour assister au concert de Burna Boy. Pierre Albouy

Catherine Cochard Textes

La semaine passée à Bâle, les autorités présentaient l'ensemble de mesures de protection des victimes mis en place pour l'Eurovision. Un dispositif calibré pour répondre à potentiellement 15'000 agressions sexuelles, selon une estimation réalisée à partir d'un sondage réalisé lors de festivals en Grande-Bretagne.

Pascal Viot est expert en sécurité événementielle et chercheur associé au Laboratoire de sociologie urbaine (LaSUR) à l'EPFL. Il revient sur l'estimation des autorités bâloises et décrypte l'évolution des dispositifs de protection des victimes au sein des festivals et dans les milieux festifs.

L'estimation des autorités bâloises vous paraît-elle pertinente?

Ce chiffre doit être compris pour ce qu'il est: une estimation basée sur des taux de déclaration moyens observés dans plusieurs festivals au Royaume-Uni. Ce n'est pas une prédiction, mais un indicateur de risque, qui a le mérite de mettre en lumière un phénomène largement invisibilisé. Beaucoup de personnes – en particulier des femmes – ne se sentent pas pleinement en sécurité dans les grands rassemblements publics. Mais il ne faut pas se contenter de voir les festivals comme des «espaces à risque». Ce sont aussi, et peut-être surtout, des lieux d'expérimentation de solutions concrètes, de sensibilisation active, et de transformation des usages de l'espace public. Ce qu'on teste dans un festival peut inspirer ce qu'on met en place en ville, que ce soit un samedi soir au Flon à Lausanne ou lors du Carnaval de Bâle.

Les festivals utilisent-ils aussi ce type d'estimation pour calibrer leur dispositif?

Ce chiffre regroupe des situations très différentes. Des délits caractérisés, bien sûr, mais aussi de nombreuses expériences d'inconfort, de harcèlement ou de pression, qui relèvent de l'infra-pénal et ne font que très rarement l'objet de signalements. Autrement dit, il ne reflète pas uniquement des agressions au sens strict, mais le sentiment de vulnérabilité diffus que partagent de nombreuses personnes dans l'espace festif. Les organisateurs doivent comprendre que la sécurité ne se limite pas à l'absence d'incidents, mais englobe aussi le ressenti subjectif des participantes et participants. Cela implique de dépasser une approche strictement policière pour intégrer



Pascal Viot est expert en sécurité événementielle et chercheur associé au LaSUR à l'EPFL. DR

la médiation, la présence humaine bienveillante, la visibilité des dispositifs de soutien et la reconnaissance publique de ce problème.

À quand remonte la prise de conscience des festivals sur ces questions?

C'est à partir de 2016-2018, dans le sillage du mouvement #MeToo, que de nombreux festivals ont commencé à prendre conscience de leur responsabilité élargie. Non seulement face aux agressions avérées, mais aussi dans la manière dont l'ambiance générale, les normes relationnelles et les dispositifs organisationnels peuvent contribuer soit à prévenir, soit à banaliser certaines formes de violence. Cette prise de conscience a donné lieu à l'émergence progressive de dispositifs d'écoute, de «safe places» (ndlr: des lieux où trouver refuge), d'équipes de prévention ainsi que de campagnes de sensibilisation intégrées à l'expérience du public. Aujourd'hui, la quasi-totalité des grands festivals ont mis en place de tels dispositifs, avec des degrés d'ambition variables. En parallèle, le monde de la nuit a, lui

aussi, commencé à s'organiser autour de ces enjeux. À Lausanne, le collectif La Belle Nuit a commencé un travail essentiel de sensibilisation et de dialogue entre exploitantes et exploitants de clubs afin de favoriser une culture commune de la prévention. Longtemps relégués en marge des politiques publiques, les actrices et acteurs de la vie nocturne disposent pourtant d'une expertise précieuse du terrain, forgée dans la gestion concrète des ambiances, des interactions et des tensions. Ils jouent un rôle moteur dans la transformation des pratiques, en apportant des solutions pragmatiques et souvent pionnières, qui mériteraient d'être pleinement reconnues et soutenues à l'échelle des politiques urbaines.

Le milieu des festivals a-t-il été proactif ou a-t-il tardé à réagir?

Les deux, en réalité. Certains festivals ont été des pionniers, souvent portés par des valeurs fortes, une culture d'organisation horizontale, ou un lien étroit avec leur public, pensé comme une communauté. D'autres ont réagi plus tardivement, parfois sous l'effet de la pression sociale, médiatique ou politique. Mais ce qui est frappant aujourd'hui, c'est l'émergence d'une dynamique collective, de plus en plus partagée à l'échelle européenne, qui laisse entrevoir un véritable changement de culture professionnelle.

Pascal Viot coordonne «Rythmes urbains et sécurité», une formation continue qui vise à développer des politiques de sécurité mieux ancrées dans les réalités sociales et spatiales contemporaines. Infos: formation-continue-unil-epfl.ch.

Quels dispositifs de sécurité au Montreux Jazz et à Paléo?

Avec une fréquentation d'environ 250'000 personnes, les deux grands festivals romands de l'été – Montreux Jazz et Paléo – ont affiné leurs mesures de protection des victimes d'agressions sexuelles au fil des ans. Les dispositifs de l'un comme de l'autre se basent sur leur expertise du terrain, des analyses des risques, des échanges avec d'autres manifestations, des groupes de recherches et des études sur la sécurité et la gestion des foules.

À Paléo, ce sont 1500 collaboratrices et collaborateurs du département accueil et sécurité qui travaillent à la fois sur la prévention et sur l'accueil des victimes. Le dispositif comprend des équipes mobiles, une centrale de sécurité 24 h/24, une cellule psychologique,

la procédure Angela (*lire ci-contre*) ou encore des actions de sensibilisation sur le terrain. Des partenariats, avec la police ou des structures spécialisées, sont aussi développés. Le budget annuel du département est de 2 millions de francs environ.

Au Montreux Jazz, le dispositif est semblable. «Il repose sur une approche globale et transversale, qui mobilise de nombreux secteurs – sécurité, prévention, RH, communication, logistique – et s'appuie sur des partenariats solides avec des spécialistes reconnus (NightLife, Be My Angel, FVA, HES Vaud, médiation urbaine, police, infirmerie, etc.)», énonce Eduardo Mendez, porte-parole. Au MJF, environ 2000 personnes sont sensibilisées et informées au sujet

des discriminations et agressions, sexuelles ou non. Près de 1 million de francs sont alloués à la sécurité et à la prévention.

Que pense-t-on, du côté du MJF et de Paléo, des 15'000 agressions sexuelles potentielles prises en compte par les autorités bâloises pour leur dispositif de protection des victimes durant l'Eurovision? «Cette donnée nous interpelle, répond Amandine Massy, cheffe de projet accueil et sécurité à Paléo. Mais ce n'est pas ce que nous constatons sur le terrain dans notre festival.» Du côté du MJF aussi, on reste dubitatif. «Déclarer un nombre de victimes potentielles avant même la tenue d'un événement est – à notre connaissance – une pratique plutôt inédite», ajoute Eduardo Mendez.

SOS, code Angela

Le code Angela permet à une personne qui se sent en insécurité dans un bar, un club ou un festival de demander de l'aide. Il est utilisé aussi bien par le Montreux Jazz que Paléo. Il suffit de dire à un membre du personnel «je cherche Angela» ou «Angela est-elle là?» Le code a été lancé en 2016, en Angleterre, par la police dans le cadre d'une campagne de prévention contre les violences et agressions sexuelles.

«Si un cas est annoncé à un collaborateur, ce dernier prend immédiatement contact avec son responsable en utilisant la formule: «J'ai avec moi une personne qui souhaite parler à Angela», détaille Amandine Massy, cheffe de projet accueil et sécurité à Paléo. La personne est ensuite écou-

tée et prise en charge, et la police avertie si la situation l'exige. Le Montreux Jazz – comme Paléo – informe le public de l'existence du code Angela à travers ses canaux numériques et par des affiches dans les bars, toilettes et autres emplacements stratégiques. En 2024, la procédure a été utilisée à sept reprises, contre quinze en 2022. Du côté de Paléo, aucun chiffre semblable n'est communiqué, mais «aucun dépôt de plainte n'a été effectué auprès de la police à la suite de l'activation de la procédure Angela», souligne Amandine Massy. Le dispositif est rarement activé, et la grande majorité des cas ne sont pas liés à des agressions sexuelles (personnes perdues, conflits interpersonnels, situations d'inconfort).»